

Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.

Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Lettre D'Un Correspondant De Berlin à Un Ami Dans L'Empire

[Berlin?], MDCCLXXXVIII.

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1800583559>

Druck Freier  Zugang



*Lettre
d'un correspondant de Berlin...*

1788.



Jh VII
2406

190.

LETTRE
D'UN CORRESPONDANT
193. DE BERLIN

à

UN AMI DANS L'EMPIRE.



MDCCCLXXXVIII.

ALMANACH

DE LA CORRESPONDANCE

DE LA REINE

DU VILLAGE ET DE LA CHAUMERIE

MÉDAILLONNAIRE

MONSIEUR,

Il y a quelques mois que j'eus l'honneur de vous envoyer un exemplaire des *lettres secrètes*, ouvrage anonyme écrit en langue allemande, vendu ici publiquement, & presque même de l'aveu du Roi, dans le courant de l'année 1787.

Ce pamphlet comme tous les ouvrages de cette nature eut un moment de vogue, mais tombant bientôt dans l'oubli, on ne se donna pas la peine d'en deviner l'auteur.

* 2

On vient de publier une *traduction françoise* de cette brôchure, enrichie de *Notes*, & surtout d'une *Préface* que tout autre qu'un *Philosophe moderne*, pourroit trouver leste, pour ne rien dire de plus; mais passons les qualités, & revenons à l'ouvrage dont j'ai l'honneur de vous envoyer un exemplaire. Comme l'auteur de la préface annonce *une ligue puissante de philosophes armés pour la vérité qui doivent dénoncer aux ames honnêtes une suite de crimes politiques*, il sera nécessaire, Monsieur, de vous présenter quelques détails, qui vous mettront à même de comprendre les motifs de la déclaration de guerre que vient de publier au nom des *Conjurés* le Philosophe Chevalier de la vérité: Cette ligue, vous vous en doutez d'avance, n'est guidée par aucun dépit, par aucune vue personnelle d'intérêt, c'est le désir de courrir au plus grand avantage de la Monarchie Prussienne qui l'anime seul &c.

Ce *Règne* qu'il plait à l'auteur de la préface de qualifier de *malheureux*, est jusques ici bien loin de l'être; l'opinion commune est, Monsieur, qu'il auroit pu le devenir, si le Roi ne s'étoit constamment défendu d'écouter la voix des Philosophes, qui a différentes reprises ont employé, tous les moyens d'intrigue possible, pour parvenir jusqu'au trône. Constamment repoussés, il ne leur est resté que la douleur d'avoir échoué, c'est ce sentiment qui les porte aujourd'hui à la vengeance, & voyant la confiance royale qu'ils ambitionnoient, donnée a d'honnêtes gens, ils s'appliquent a les faire suspecter dans l'espérance d'opérer des changemens qui pourroient tourner au profit de la conjuration.

Jusqu'à ce que les circonstances demandent un détail plus étendu, contentez vous de savoir, que le premier tort de la plupart des personnes déchirées dans ces

notes, est d'être dans le chemin de Mefieurs les Conjurés.

Que ce Bischoffswerder surtout est coupable d'avoir eu le bon esprit de ne pas se laisser éblouir par les Philosophes, qui ont tout fait pour le *séduire*, mais de continuer avec sa simplicité & sa modestie ordinaire à servir fidellement son maître, sans vouloir entrer dans leurs vuës ; voilà ses torts, & ceux que la conjuration ne lui pardonnera jamais.

Le reproche qu'on lui fait avec tant d'amertume d'avoir conseillé *la belle opération d'Hollande* est d'autant plus mal adroit, que si on pouvoit un moment prendre le change sur le but de cet ouvrage, cette accusation seule donneroit le mot de l'éénigme. Jusques à présent l'Europe entiere, j'en excepte les intéressés & Mefieurs les Philosophes (qui ne le font pas mal peut-être) s'est permis de regarder cette expédition par elle-même, & par ses

suites, comme infiniment glorieuse pour le Roi; car non-seulement cette guerre générale, que la brochure annonce si puérilement, n'a point éclaté, mais on doit à cette *belle opération* d'avoir fait tomber le voile épais qui jusqu'à cette époque, couvroit bien des mystères tant d'iniquité que de politique, d'avoir fait distinguer le fantôme de la réalité, d'avoir mis chacun à sa place, & Frédéric Guillaume s'est montré d'une manière qui a assigné la sienne.

Si ce Bischoffswerder a effectivement rendu ce service à son maître, on pourroit, je crois, en faveur de cette considération lui passer même des torts.

Pourquoi donc la conjuration des Philosophes n'est-elle pas plus indulgente? eh, Monsieur, c'est que les Philosophes modernes ne le sont guères, & que surtout ceux de la secte présente, non moins dignes de l'animadversion des lois, que le

lâche qui attend l'obscurité de la nuit pour plonger le filet dans le flanc de l'innocent, dont il veut s'approprier la dépouille, ne connoît d'autre sentiment qu'un égoïsme insatiable cruellement blessé par cette expédition d'Hollande, qui a dérangé & probablement pour longtems le calcul que les Philosophes avoient fait, sur un développement de combinaisons & d'évenemens politiques dont la conjuration attendoit un grand secours.

En effet, Monsieur, tant que l'aiglon méconnoissant ses forces, reste dans le nid, un chasseur rusé peut espérer de s'en rendre maître, & les oiseaux d'alentour n'ont point sa concurrence à redouter, mais si l'aiglon par un essai modéré des moyens que la nature lui a donné, apprend à les connoître, il devient aigle à son tour, & dirigeant bientôt son vol avec succès, trompe l'espoir du chasseur, & constraint les oiseaux du voisinage à reconnoître au moins

leur égal, dans celui qu'ils auroient voulu traiter comme leur vassal.

Voilà Monsieur, le nœud de l'éénigme, & peut-être la cause, à laquelle nous devons aujourd'hui la traduction & les notes, qui ne sont pas comme la préface de main de maître. Vous êtes à présent à même de décider du degré de confiance que Vous devez accorder à cette brochure, surtout quand j'aurai ajouté, que cet ouvrage est aussi peu le cri de la noblesse que du peuple, non, c'est tout bonnement le dernier effort de l'intrigue d'une cabale, qui voudroit en tout bien & en tout honneur dépouiller philosophiquement quelques individus pour se partager ses dépouilles, comme ils ont la noble ingénuité d'annoncer eux-mêmes dans une de leurs notes.

Faire l'apologie de toutes les personnes maltraitées dans les notes, n'est pas de mon ressort; j'en connois plusieurs auxquelles on ne peut sans doute refuser de la

droiture & des intentions pures; mais les croire fans défaut n'entre pas dans mon calcul; ils font hommes; ce titre suffit pour être sujets à l'erreur; mais quand même quelques unes de leurs opérations feroient vicieuses, ce n'est pas en cherchant à leur ôter la confiance du maître & des sujets, en contrequarrant leurs opérations qu'on les éclairera; tout ce qui peut résulter de ceci, c'est d'opérer sur la scène un changement d'acteurs, je conviens que ce peut être le vœu des conjurés, mais sera ce jamais celui de l'État & de la nation?

Eh, qui ne voit, Monsieur, que si la porte s'ouvre une fois aux changemens, ils ne deviennent incalculables, dès lors plus de principes, plus de système, rien de suivi, chacun s'occupera de son intérêt particulier, & cherchera à l'avancer pendant le peu de tems qu'il sera en place.

Surveiller rigidement ses ministres, les astreindre à une administration sévère, cor-

riger les abus qui peuvent s'être introduits, voilà ce qui d'après les annales de tous les tems a été la maxime des meilleurs Princes, mais que pour être bien servi, il faille tous les six mois faire maison nette, est une proposition au moins neuve, & dont l'expérience n'a pas encore constaté la vérité.

Habitant de cette ville, je suis à même de me convaincre, tous les jours, que le Roi ne s'est pas borné à vouloir être, mais est très réellement un parfaitement honnête homme, aimant son peuple, & désirant de le rendre heureux; l'examen des mesures pour atteindre ce but, n'est pas de mon ressort, mais quand j'en verrai prendre de contraires à mes principes, je ne me crois pas pour cela autorisé à d'indécentes déclamations; si le poison de la flatterie est mortel pour les Princes, leur inspirer de la méfiance, & de l'humeur, effets ordinaires des libelles, quand les grands ont le malheur d'y être sensibles, l'est bien d'a-

vantage, il en résulte une incertitude, une vicissitude continue dans toutes les opérations, & surtout un éloignement qui dégénérera en haine, entre le Roi & son peuple, fléau le plus funeste pour un État; le bonheur du peuple, la gloire du Monarque, le bien de la Monarchie, tient à ce que ceux qui ont la manutention des affaires, soient intègres, laborieux & surtout animés d'un zèle intact pour le bien public. Tout homme qui refusera ces qualités avec de profondes connaissances à Mr. *de Hertzberg, ne connoît à coup sûr ni les choses ni l'homme;* & quand l'Europe entière lui porte de la vénération, & lui fait gré d'avoir bien voulu, tandis qu'il écrit parfaitement dans sa langue, donner des détails aussi curieux qu'intéressans sur sa Patrie, dans une langue qui lui est étrangère, mais qu'il écrit avec clarté & précision, détails qui ont fait prendre une opinion plus vraye de la Puissance effective de la Mo-

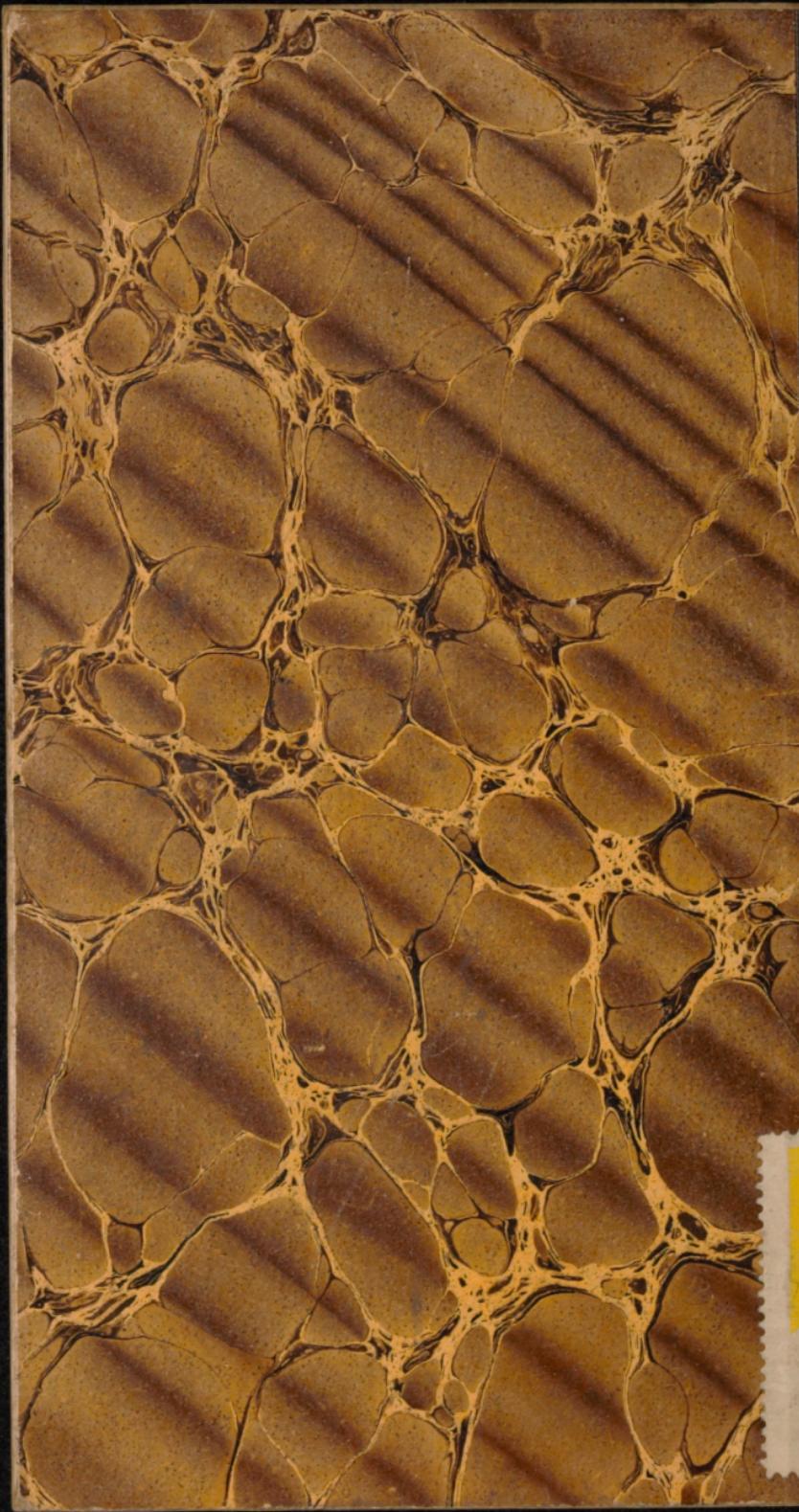
narchie Prussienne, il y a une grande maladresse, de la méchanceté & de la mauvaise foi même à attaquer une réputation, que des services réels rendus à l'État pendant quarante ans, & des vues profondes prouvées dans une suite de négociations, ont établi; que le feu Roi a reconnu, par la confiance qu'il lui a constamment accordé, dans les affaires les plus importantes, & que ce Monarque fonctionna dans les derniers momens de sa vie, en désignant pour ainsi dire Mr. de Hertzberg, comme l'homme de son Royaume qu'il désiroit que son successeur eut auprès de sa personne dans les premiers instans d'embarras de son avénement au trône.

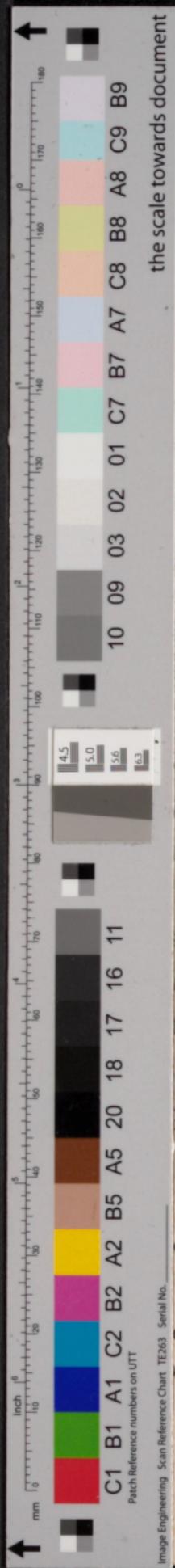
Voilà, Monsieur, ce qu'il Vous importe de savoir pour connoître le fond de la question, & pour décider la valeur des injures vomies dans ce libelle anonyme. Comme l'auteur de la préface annonce qu'il emploiera toutes les langues pour les repa-

dre plus abondamment, je Vous conseille, si Vous voulez rester au courant, de Vous mettre à l'étude, car la conjuration est trop nombreuse & trop acharnée pour ne pas tenir parole.

J'apprends dans ce moment que l'ouvrage en question a été mis sous les yeux du Roi, par un de ceux qui est le plus maltraité, c'est prendre son parti en homme d'esprit. J'ai l'honneur d'être &c.

Berlin le 4. Mars 1788.





it à l'auteur de la
e malheureux, est
le l'être; l'opinion
r, qu'il auroit pu le
'étoit constamment
ix des Philosophes,
ses ont employé,
gue possible, pour
e. Constanment
t resté que la dou-
st ce sentiment qui
la vengeance, &
ale qu'ils ambition-
onnêtes gens, ils
suspecter dans l'ef-
changemens qui
profit de la conju-

circonstances dé-
étendu, contentez
premier tort de la
déchirées dans ces